

Commentaire

Les clichés du paraître

Par Claude Lorent

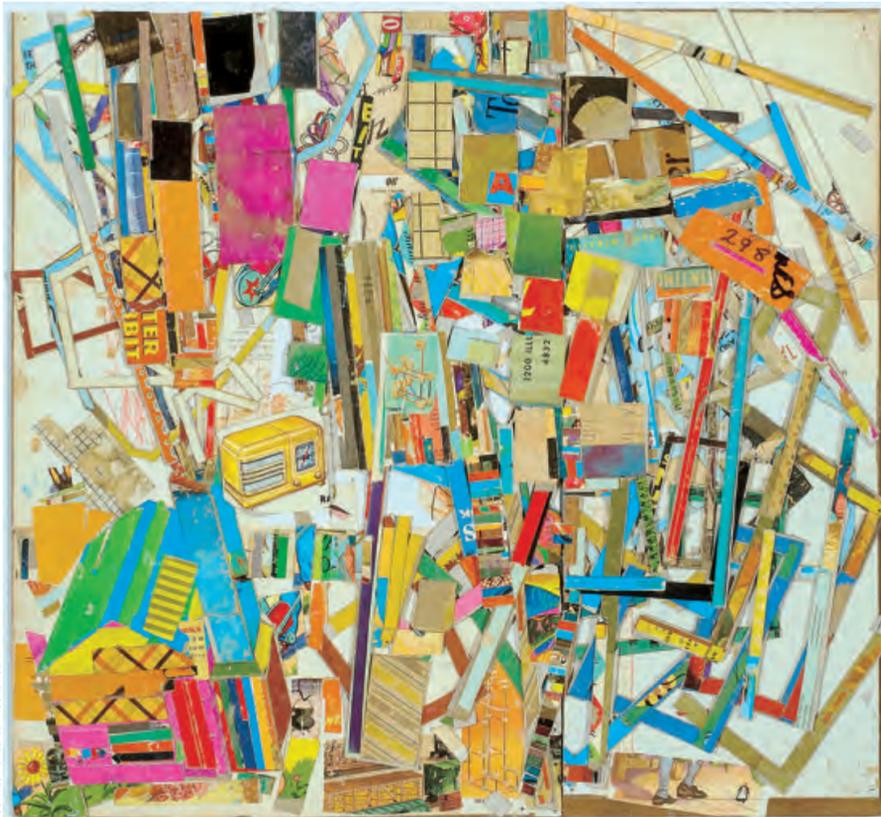
Si la photographie a mis du temps à se faire accepter en tant que discipline artistique à part entière, elle jouit aujourd'hui d'un prestige presque inégalé et englobe désormais toutes les catégories imaginables. Du côté de la mode, depuis que quelques artistes ont posé leur griffe en quelques circonstances et que les stars de la haute couture brillent au firmament de la réputation, la création a investi les musées et les expositions artistiques en cherchant très clairement à échapper à une condition d'art appliqué pour sauter de catégorie. Lorsque les deux se rencontrent cela donne la photo de mode qui compte quelques grandes pointures qui ont largement conquis les cimaises des musées de photographie du monde entier et sont reconnus à juste titre. À côté d'eux, il en est des centaines capables de maîtriser parfaitement le genre qui fait florès dans une multitude de publications haut de gamme et de magazines chic à plus large diffusion. Le but de ces photos est de vanter les vêtements portés par des mannequins triés sur le volet du canon actuel de la plus belle apparence. Tous ces clichés et toutes ces belles personnes, hommes ou femmes, doivent nous convaincre qu'ils sont les tops modèles pour endosser les habits du prêt-à-porter ou les tenues réservées au gratin.

À y regarder d'un peu plus près, ces photos de studio – pas celles des podiums, encore que –, très étudiées, très policées, retouchées, impeccables, pour ainsi dire parfaites sur le plan technique tant les moyens mis à disposition font mourir d'envie bien des plasticiens, sont plus loquaces que prévu. Les modèles, très généralement, affichent une sûreté de soi, une suffisance qui peut aller jusqu'à l'arrogance du regard. Ils imposent une insoutenable supériorité d'être qui touche pratiquement au mépris des autres que nous sommes tous, spectateurs ébahis devant de telles attitudes que d'aucuns, nombreux, n'auront de cesse d'imiter. Aucune sympathie n'émane de ces regards durs et impitoyables. On dirait des robots à apparence humaine mais totalement instrumentalisés. Où est la chaleur humaine ? Où se niche le moindre signe de gentillesse ? Et la tendresse, comme disait l'autre, évacuée ? Et le sourire, même esquissé ? Absent. Qui voudrait nous faire croire que ces exemples à suivre sont heureux ? Leur attitude de défi ne donne aucune envie d'être dans leur peau à moins que pour frimer, pour paraître, pour dominer, pour écraser ! Et nous qui pensions que porter de beaux habits était un plaisir à partager. Encore une illusion que ces photos léchées nous enlèvent !

■ Expo en vue

La dynamique des formes et des couleurs

Lance Letscher, "Big Hammer", collage, 52x59cm, 2010.



COURTESY GALERIE PASCAL POLAR

■ En pratique

Lance Letscher. Collages. Galerie Pascal Polar, 108, chaussée de Charleroi, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 6 novembre. Du ma au sa de 14 h à 19 h.

PRIX

Le prix moyen se situe vers 3 000 €, il varie de 2 200 € à 4 900 € suivant le format.

“J'aimerais faire des choses qui soient mystérieusement puissantes. J'aimerais établir une communication non consciente que les gens sentiraient sans pouvoir pointer du doigt. Les gens de tous les jours – c'est les gens que je veux toucher.”

Lance Letscher



COURTESY GALERIE PASCAL POLAR

❖ Première exposition en Belgique pour l'artiste américain Lance Letscher qui réactualise la pratique du collage en la diversifiant et en y incluant une part de la modernité artistique.

ON CROIT PARFOIS AVOIR FAIT LE TOUR DE quelques pratiques sur lesquelles s'est fondée la modernité au début du siècle passé et que certaines veines se sont épuisées à force d'avoir été explorées de toutes parts. Et il arrive fréquemment qu'il n'en est rien car on sous-estime la capacité des artistes à multiplier les pistes de recherche, à les croiser et à les régénérer par des propositions qui ne misent pas sur la dernière trouvaille qualifiée de nouveauté mais qui apportent des variations inattendues.

Certes, dans ce cas on ne se situe pas dans le système des avant-gardes qui a été banni et abandonné avec ses ruptures à répétition, ni dans ce que l'on appellera l'air du temps qui dicte la conduite esthétique de nombreux artistes et engendre quantité de suiveurs de quelques leaders reconnus, ni dans le peloton de tête des défricheurs. On se place alors dans le sillon de la modernité qui poursuit obstinément une forme d'approfondissement et continue à faire germer des œuvres qui ont assimilé l'histoire récente des arts et qui s'engagent en des formulations inédites, personnalisées et donc originales. La singularité insufflée, la conception particulière, le processus de création, les matériaux usités, sont autant d'atouts qui, bien employés, donnent des œuvres de belle qualité, tout à fait respectables et intéressantes en leurs développements intellectuels, plastiques, conceptuels, esthétiques.

C'est exactement à cette catégorie d'œuvres qu'appartiennent les tableaux de Lance Letscher qui, à sa manière, revisite le collage et l'assemblage pour leur apporter de nouvelles déclinaisons par adjonction et associations d'éléments connus. L'artiste provoque des rencontres qui jusqu'ici restaient finalement improbables. Et voilà que ces œuvres apportent leur contribution fort bienvenue car leur qualité est indiscutable, elles s'imposent et résistent à tous les vents les plus frais de la création plasticienne. Ces reliefs, ces constructions et flots d'images, ces structures de papiers découpés, collés, superposés, ces compositions entre chaos et architecture précaire, entre pop'art et abstraction, entre objet et peinture, tiennent fort bien

■ Bio express

Les œuvres de ce plasticien américain né en 1962 qui vit et travaille à Austin au Texas font partie de quelques collections muséales et ont fait l'objet d'une importante monographie par l'université du Texas. Très présent et très prisé sur la scène américaine, il a aussi exposé à Barcelonne, à Berlin, à Munich et régulièrement en galerie à Paris. Son matériau de prédilection est le papier, livres de récupération, publications diverses dont il extrait lettres découpées et images, mais il utilise aussi le bois et même le marbre ! En 2009, une série de compositions ont été exposées sous le titre Thinking machines. Son travail a été comparé à celui de Joseph Cornell ou de Kurt Schwitters.

Lance Letscher, "Idea for a tower #1" collage, 41x31cm, 2010.

partiennent les tableaux de Lance Letscher qui, à sa manière, revisite le collage et l'assemblage pour leur apporter de nouvelles déclinaisons par adjonction et associations d'éléments connus. L'artiste provoque des rencontres qui jusqu'ici restaient finalement improbables. Et voilà que ces œuvres apportent leur contribution fort bienvenue car leur qualité est indiscutable, elles s'imposent et résistent à tous les vents les plus frais de la création plasticienne. Ces reliefs, ces constructions et flots d'images, ces structures de papiers découpés, collés, superposés, ces compositions entre chaos et architecture précaire, entre pop'art et abstraction, entre objet et peinture, tiennent fort bien

la route et investiguent en créant des confrontations inattendues.

À travers ces œuvres, on file bien entendu à reculons dans l'histoire de la modernité et de la contemporanéité, pas besoin de citer des parentés, on les trouvera tout seul, mais on embraye aussitôt sur des solutions plastiques inédites, très souvent et très heureusement hautes en couleurs, qui reconditionnent nos visions historiques figées. Par ses collages, Lance Letscher donne un coup de pied dans les habitudes visuelles et redistribue les cartes pour de nouvelles données aussi solides qu'inattendues.

Claude Lorent

Lance Letscher, "I want to be an architect", collage, 41x31cm, 2010.



COURTESY GALERIE PASCAL POLAR